

de la matière et y expérimenter pour ensuite s'élever et la dominer.

Mais les données générales de l'ouvrage étant exprimées, l'auteur entre dans les détails pratiques et tend à régler par le menu la vie des femmes ; ce qui fait de son livre un guide très sûr ; et avec quelle expérience, ne traite-t-elle pas de chaque chose, on sent qu'elle est femme du monde et qu'elle a passé par là.

Voulant à tout prix que chaque femme travaille, et elle semble s'adresser surtout à celles des classes élevées, elle commence par mettre de l'ordre dans leurs occupations, retenant dans le cadre qu'elle leur trace les travaux dignes de ce nom et élaguant ces passe-temps qu'il ne faut pas confondre avec le vrai travail, c'est ainsi qu'elle dit : " Non seulement les femmes riches remplissent leur temps, mais elles le remplissent à l'excès d'une foule de prétendues obligations, de même qu'elles remplissent à l'excès leurs demeures d'une foule d'objets dont la nécessité n'est qu'apparente. Des visites, des correspondances sans but et sans profit, des achats sans fin, des petits ouvrages qui engourdissent simplement l'intelligence, voilà les occupations habituelles des femmes qui ne sont pas forcées de travailler dans leur maison, ni de gagner leur pain."

Quoi de mieux vécu que ce tableau, et quoi de plus opposé au décousu et à la frivolité de ces vies que le travail, ce travail salubre qui discipline notre nature, la fait peiner, introduit dans la vie, l'ordre, la méthode et le sérieux.

" Si l'on veut s'appliquer au travail manuel avec poids, mesure et ordre, on doit en déterminer exactement les principes généraux et ensuite s'y tenir fidèlement pour accomplir tous les détails du travail, afin d'atteindre la plus grande perfection possible avec la plus grande économie d'argent, de temps, de force et de matière."

Remarquez-vous la justesse de ce principe qui doit être à la base de l'économie domestique, et qui est généralement ignoré de la plupart des femmes, même des plus économes, car elles font preuve souvent de plus de bonne volonté que d'intelligence. La

pénurie et l'inhabilité où elles se trouvent quand la mort vient leur ravir le soutien de la famille, démontre assez ce fait, et fait sentir assez cruellement combien leur entendement de l'économie a été parfois défectueux. Vous le savez, n'en avez-vous pas eu des exemples autour de vous ? Des femmes qui, de leur vie n'ont jamais pris de repos, se sont dépensées jour et nuit, ont usé leur santé à la peine, après s'être données aux leurs avec un dévouement sans bornes, les avez-vous entendues aux jours de deuil, sans ressources, quand des enfants autour d'elles leur disaient j'ai faim, s'écrier avec un cœur angoissé : " que faire ! je ne sais pas travailler !" Oh ! ce cri déchirant, vous l'avez toutes entendu, et n'avez-vous pas été émues en songeant aux efforts stériles de ces pauvres femmes que leur cœur a trahies. Qu'est-ce donc qui a manqué à leur travail pour qu'il devint vraiment fructueux, pour que l'effort, ajouté à l'effort, rendit la main plus ferme, plus experte, plus compétente à manier l'outil ? Oh ce qui leur a manqué, c'est l'intelligence des lois du travail, elles en ont méconnu les principes généraux. Le jour où elles entrent en lice avec la classe des travailleurs, elles sentent que leurs efforts ont été peine perdue, qu'elles entrent dans la lutte sans outillage, pour tout dire en un mot, qu'elles sont propres à rien ; et à un âge où des besoins pressants, les charges d'une famille exigeraient de leur part beaucoup d'habileté, elles ne voient des chances de réussites qu'en se résignant à prendre rang après les moindres des ouvrières, à se frayer un chemin lentement, et en attendant, à supporter une vie de privations, de misères et souvent d'assistance publique.

De nos jours, avec l'instabilité croissante des fortunes, ce problème du travail, du vrai travail de la femme se pose pour toutes sans exception, avec d'autant plus d'acuité.

" Beaucoup d'empêchements excusent l'incapacité des femmes, mais sans en nier la réalité, et même dans une certaine mesure le nombre, il faut trouver un moyen de sortir de ce cercle vicieux.

" Une femme incapable, qui n'a pas de ressources en elle-même, reste toujours mineure. Cette situation

secondaire des femmes, malgré les efforts consacrés actuellement à la défense de leurs droits, est encore assez commune. Cependant le droit à l'estime et à l'indépendance d'action ne s'obtient point par la grâce des législateurs, on le conquiert par sa valeur personnelle."

Vous sentez, n'est-ce pas, le lien intime qui pour rendre efficace, même le travail manuel des femmes, nécessite chez celles-ci une éducation supérieure, du moins pour une élite qui maintiendrait partout un niveau de plus en plus élevé.

Sans doute, le travail des femmes mariées doit s'exercer au foyer où les retiennent les devoirs de leur vocation, mais est-ce à dire que les données du monde économique leurs seront étrangères ? Non, mille fois, non. Dans leurs recettes et leurs dépenses, qu'elles se rendent compte, non-seulement des revenus qu'elles gèrent et des deniers qu'elles dépensent, mais qu'elles évaluent le produit de leur travail, ce sera pour elles le meilleur moyen de connaître le prix du temps et d'y introduire de l'ordre, comme aussi celui d'apporter dans l'économie domestique les méthodes progressives du dehors. C'est ainsi que l'auteur recommande autant que possible l'emploi des machines qui sont une économie de force, de temps et d'argent, bien que le prix d'achat en soit quelquefois un peu élevé. L'auteur, vous le voyez, veut un travail pratique et intelligent, rapportant un bénéfice certain. Pour l'auteur, le ménage, la cuisine, l'entretien de la lingerie, tout doit être ordonné d'avance, conduit avec méthode et de la manière la plus rationnelle possible, en cherchant toujours à atteindre le meilleur résultat par les plus minutieux calculs d'économie de temps et de labeur.

D'ailleurs si vous vous rappelez le portrait de la femme forte ; c'est ainsi qu'elle entend l'économie, et qu'elle apporte la richesse au foyer. La femme forte dirige sa maison et met la main au travail, elle sait former ses domestiques et les rendre habiles dans l'emploi auquel elle les destine et il se trouve que chacun exécute fort bien sa besogne. Ayant ensuite découvert qu'elle peut tirer de bons profits d'une vigne qu'elle achète, elle la cultive et